

tualité pure, dégagé de toute entrave matérielle. Alors la divinité vient renverser la Tour pour une libération de ceux qui croyaient y être enfermés comme des maîtres mais y étaient des prisonniers et des esclaves. L'éroulement nous contraint à repartir avec pour tout bagage ce que nous présentera l'arcane suivant : l'Espérance.

Certes, nous nous trouvons désorientés, assommés par cette chute à quoi nous pouvons difficilement nous résigner. Mais il faut se relever et repartir. Ce peut être, sans doute, dans le désespoir nous ramenant au zéro initial d'où il faudra recommencer la lente et dure montée mais ce peut être aussi le désillement d'yeux aveuglés par des bonheurs trop facilement sensibles et le départ vers les Etoiles parce que les étoiles sont le seul bien qui nous reste.

LE ROI

Le roi de l'arcane est tombé du haut de sa Tour. Cependant il arrive au sol encore en vie. L'architecte, au contraire, qui l'avait construite et était resté prudemment à son pied y est tué par la chute sur lui des matériaux. C'est que tout de même, quel que soit son orgueil, le roi avait cherché une élévation. Sans doute il s'était trompé dans l'interprétation de ce besoin de hauteur qui était en lui, mais il l'avait senti. Il avait fait fausse route, son interprétation du mouvement qu'il sentait en lui était erronée. Mais il n'en reste pas moins qu'il avait voulu aller toujours plus haut. Si la persévérance est diabolique, l'erreur, par contre, est humaine. Ce qui est mal, ce n'est pas d'errer, c'est ensuite de vouloir persévérer dans son erreur, car là est l'œuvre suprême de l'orgueil : je ne m'inclinerai pas. Il avait commis la même erreur que ceux qui, sentant en eux le besoin d'une évasion du monde où nous sommes enfermés se méprennent sur ce besoin et, au lieu de tenter l'évasion vers un au-delà métaphysique, détournent ce besoin vers la fuite vers d'autres horizons, d'autres planètes même. Mais là, en définitive, que pourront-ils trouver d'autre qu'eux-mêmes ? Ils se retrouveront en leur propre présence avec les mêmes problèmes qu'ils avaient déjà devant eux sur cette terre qu'ils ont délaissée. Si loin qu'ils puissent parvenir dans leur conquête des espaces sidéraux, ils se retrouveront inexorablement en présence d'eux-mêmes et du même unique problème, l'éternel « Que suis-je » ?

Leur erreur est celle du roi de l'Arcane. Mais cette erreur même est la preuve de ce que subsiste encore en eux, si mal compris qu'il soit, le besoin de sortir de la nature inférieure, de monter jusqu'à une forme meilleure de vie. C'est pourquoi la chute ne peut être mortelle. Ils tombent mais peuvent se relever et partir avec une meilleure compréhension, fruit de leur chute et de l'éblouissement de l'éclair qui les avait frappés.

Par contre celui qui avait préféré rester à terre au niveau commun plutôt que de courir le risque d'une ascension, plutôt que de courir le risque d'occuper une place prééminente de direction, qui en un mot avait prudemment — du moins le croyait-il — refusé de s'engager dans toute aventure, s'est

trouvé écrasé par l'éroulement. L'homme qui ne veut pas se mettre en avant, qui ne veut rien d'autre que rester le ver de terre ignoré au-dessus de qui se jouent les grands drames de la vie sans qu'ils puissent descendre jusqu'à sa bassesse, celui qui refuse de prendre partie dans les luttes qui partagent l'humain attiré diversement vers l'esprit ou vers le refus de toute spiritualité a montré par là son indignité de l'être humain. Il a en quelque sorte refusé l'appel à une transmutation. Il n'a rien voulu être, il est rejeté à son néant. La parole « Je hais les tièdes » condamne tous ceux qui attendent dans l'ombre de savoir quel sera le vainqueur pour se ranger sous sa loi, quelle qu'elle soit.

Dans le départ pour l'aventure, au contraire, il y a toujours un germe de sublime. Si la voie prise est la mauvaise, il n'en reste pas moins qu'on peut toujours revenir en arrière par une meilleure compréhension, alors que là où il y a inertie on ne peut rien attendre. Il y a toujours une noblesse dans l'acceptation d'un risque. Toute prise de position est l'assumption d'un risque et l'affirmation d'une façon de concevoir le monde. La vie est une aventure grandiose et tragique. La vie de l'esprit est l'assumption d'un risque où l'on engage tout, non seulement soi-même mais encore le monde entier que l'on tente d'entraîner avec soi dans son ascension mais aussi dans sa chute. Celui qui n'a rien voulu risquer, qui s'en est tenu à la sagesse dérisoire des faibles, des timorés, solidement fixé sur la terre a lié son destin à celui de la terre à laquelle il s'est cramponné. Il a repoussé son destin d'homme pour choisir la route de mort. Il devra, dans une série nouvelle d'incarnations, ou pris dans les éléments d'une nouvelle vague de vie, se retrouver au point le plus bas d'où il n'avait pas osé s'élancer, il lui faudra recommencer à se dégager lentement de la matière et de la nuit pour être à nouveau confronté avec la vie, avec l'espoir.

La grande leçon de cet Arcane est là : l'incapacité de l'homme confiant uniquement en ses capacités intellectuelles rationalisantes à parvenir à la connaissance du Dieu sans avoir d'abord accepté de détruire l'édifice dogmatique qu'il avait cru pouvoir construire. Il lui faut en un mot, pour être apte à recevoir la vérité : accepter de renoncer à sa vérité.

LES RAPPORTS

Quels sont les rapports avec les Arcanes V (5^e de la première rangée), XI (5^e du second groupe de la rangée supérieure), et VII qui se trouve au-dessus de lui ? Ce sont Le Pape, La Force et Le Chariot.

La force psychique que représente Le Pape doit avoir été portée à son point maximum de concentration, après être passée par Le Diable, pour donner une force qui soit au-delà de tous les moyens matériels pour permettre à l'Initiable de dominer sur lui-même — ce qui est infiniment plus difficile que de dominer sur le monde matériel — afin de lui donner de rejeter tout ce qu'il avait pu élever comme moyen ascensionnel tiré de l'étude des hommes, de leur pensée, de leur comportement pour comprendre qu'il y a, entre l'homme et